

Grâce aux précautions que j'ai su prendre et à certains parchemins que je me suis appropriés, il est impossible qu'on découvre que le comte de Rogas est un nommé José Basco, ancien serviteur de la maison de Rogas. D'ailleurs, comment la marquise de Coulange et même Morlot, si fort qu'il soit, pourraient-ils deviner que le comte de Rogas, connu de tout Paris, cousin du comte de Montgarin, est le complice de Sosthène de Perny ?

Que s'est-il passé à l'hôtel de Coulange après la nuit du bal masqué ? Le jeune homme a-t-il gardé le silence ou a-t-il parlé ? Je n'ai pu rien savoir. Mais votre dernière équipée a eu un résultat déplorable. Depuis longtemps la marquise avait des soupçons, ses soupçons se sont changés en certitude.

Maintenant, si, comme l'affirme Des Grolles, le baron de Ninville n'est autre que l'agent de police Morlot, la marquise l'a appelé dès l'année dernière, et il s'est immédiatement mis en campagne.

Il ne manque point d'un certain flair, il a l'expérience que donne la pratique du métier.

J'ai quelque raison de croire que ses soupçons se sont portés sur moi. Un jour, il y a longtemps de cela, je l'ai rencontré chez la marquise de Neuville ; elle me l'a présenté comme étant le fils d'un baron de Ninville, gentilhomme de province, que la vieille dame a connu dans sa jeunesse. Que faisait-il chez la marquise de Neuville ? Il faudra le savoir. Pourquoi était-il hier chez la duchesse de Commerce ? Il savait m'y trouver. Le comte de Coulange, qui l'a fait inviter, lui avait certainement dit que je serais à cette soirée. Ceci nous révèle que le comte et l'agent de police s'entendent ensemble et que les soupçons de ce dernier sur moi persistent. Nous ne devons pas nous dissimuler que le véritable danger serait là, si Morlot parvenait à découvrir que je suis un faux comte de Rogas. Mais je n'ai pas cela à craindre, ayant pris d'avance, comme je vous l'ai dit, toutes mes précautions de ce côté. Et puis, il lui est impossible de deviner nos projets.

Mlle de Coulange aime le comte de Montgarin, son amour est sa protection. Malgré cela, je ne me fais aucune illusion et je dis que, jusqu'à présent, le plus sérieusement menacé de nous trois, c'est moi. En effet, vous êtes aussi bien cachés ici qu'au milieu d'une forêt vierge. Ce n'est pas sur ces hauteurs, dans cetteasure, au milieu de ces arbres, que Morlot viendra vous dénicher.

Néanmoins, nous devons être, vous et moi, plus prudents que jamais. On se sauve du danger qu'on voit venir.

— Soit, dit Sosthène ; mais tout ce que vous venez de dire ne me rassure point.

Comme Des Grolles, je commence à douter du succès. Vous êtes très-fort, José, il faut le reconnaître. Malheureusement, vous avez une trop grande confiance dans votre force et votre habileté. J'ai bien peur que vous ne voyiez point la situation telle qu'elle est. Prenez garde, José, défiez-vous. Ah ! vous ne connaissez pas Morlot. Je l'ai vu à l'œuvre, moi, et je ne crains pas de l'avouer, cet homme m'épouvante.

Une raie profonde se creusa entre les sourcils du Portugais et de sombres éclairs sillonnèrent son regard.

Il resta un moment silencieux, la tête inclinée, réfléchissant. Puis, il se redressa brusquement, et s'adressant à Des Grolles :

— L'avez-vous suivi ? demanda-t-il.

— Oui.

— Où est-il allé ? Qu'a-t-il fait ?

— D'abord, il était plus de deux heures quand il est sorti de l'hôtel Louvois. Il a monté la rue de Richelieu jusqu'au boulevard. En passant il a jeté plusieurs lettres dans une boîte aux lettres. Puis suivi les boulevards jusqu'à la rue Mazagran. Il est entré au no 3 de cette rue, où il est resté environ une heure. Ensuite traversant la place de la Concorde, puis la pont, il m'a conduit.

— A l'hôtel de Coulange ! dit vivement José.

— Non, un peu plus haut, rue Rousselet. Là, il est entré dans un garni. Il est resté à peu près le même temps que dans la maison de la rue Mazagran. Il apparut, accompagné d'une femme jeune encore, très-jolie malgré son visage pâle, que je reconnus aussitôt pour l'avoir vue une fois à l'hôtel de Coulange.

— Cette femme était vêtue de noir ?

— Oui.

— Alors c'est Mme Louise, l'institutrice de Mlle de Coulange. Après, Des Grolles ?

— C'est tout.

— Comment, c'est ainsi que ce féroce agent de police a passé sa journée ?

— L'homme et la femme se sont séparés au coin de la rue de Babylone, celle-ci pour rentrer très vite à l'hôtel de Coulange, l'autre pour aller dîner dans un restaurant du Palais-Royal. A huit heures, Morlot était rentré chez lui.

— Hum ! hum ! fit José, dont le front se rembrunit, voilà un agent de police qui me paraît bien tranquille ; j'aimerais mieux savoir qu'il court au quatre coins de Paris. Il se lève tard, comme un négociant qui s'est retiré des affaires, déjeune à midi, sort à deux heures, flâne sur les boulevards et dans les rues, fait deux

visites, dîne au Palais Royal et rentre se coucher à huit heures. Chargé d'une mission importante, il a l'air de se croiser les bras... Mauvais signe.

— José, qu'elle est votre pensée ? demanda Sosthène.

— Je pense que vous m'avez donné un bon conseil en me disant : "Défiez-vous !"

Si nous sommes sérieusement menacés : il faudra songer à nous défendre vigoureusement. La lutte sera terrible, je vous le promets. Jusqu'à nouvel ordre, ne bougez, restez cachés. S'il faut combattre, je me charge de trouver des armes.

Sur ces mots, il sortit avec Sosthène, qui l'accompagna jusqu'à la porte de la ruelle.

XXXX

Quatre jours plus tard, le jeudi, autour de la place et de l'église Saint-Sulpice, il y avait un grand mouvement de voitures. Des coupés de remise et même de simples fiacres pris aux stations se mêlaient aux brillants équipages de maîtres, aux superbes voitures armoriées.

Des gardiens de la paix allaient et venaient au milieu de ce brouhaha, agitant les bras, donnant des ordres à tous les cochers indistinctement pour les obliger à prendre la file.

Devant le portail, sous le péristyle, se tenaient une trentaine d'ouvriers de portières.

Or, parmi ces ouvriers de portières se trouvait Des Grolles. Que faisait-il là ? Rien. Il regardait travailler les autres, comme s'il allait apprendre le métier avant de le faire.

De chaque côté du portail, formant la haie, il y avait une foule de mendiants, serrés les uns contre les autres. Il y avait là un assemblage de ce que la misère à Paris offre de plus triste et en même temps de plus hideux.

Seul, à l'écart, accroupi derrière une colonne du péristyle, on pouvait voir un autre mendiant couvert de vêtements sordides. Un vieux chapeau déformé, troué, couvrait son chef branlant en s'enfonçant jusque ses yeux. L'homme paraissait avoir au moins quatre-vingts ans. Mais à chaque instant, quand il levait les yeux pour voir les personnes qui descendaient de voiture, c'est un éclair sombre que lançait son regard.

Si Morlot se fût trouvé là, par hasard, et qu'il eût examiné ce mendiant avec un peu d'attention, malgré ses rides, son apparence de décrépitude et la coiffure qui masquait à moitié son visage, il eût reconnu Sosthène de Perny.

Ce jour-là, à Saint Sulpice, on célébrait un mariage. La mariée était la fille d'un très haut personnage. De nombreuses invitations avaient été faites, et à voir les invités, qui arrivaient de partout, on pouvait juger de la sympathie qu'inspiraient les mariés, de la considération dont jouissaient les deux familles.

D'une calèche attelée de deux chevaux, descendirent madame et mademoiselle de Coulange.

Sosthène et Des Grolles échangèrent un regard rapide.

La mère et la fille entrèrent dans l'église.

Le faux mendiant et l'apprenti ouvrier de portières disparurent. Si on les eût suivis rue Férou, on aurait pu les voir entrer furtivement dans l'échoppe d'un savetier, dont le maître était absent, et en sortir au bout de quelques minutes, portant l'un et l'autre la livrée de domestiques de bonne maison : chapeau galonné, tunique bleue à grand collet rabattu orné de passementerie.

Pendant que s'opérait ce déguisement, les mariés et leur suite entrèrent dans l'église, salués par les chants de l'orgue, qui répandaient sur les têtes des assistants des flots d'harmonie.

Pendant le *Credo*, on vit un bedeau marcher lentement le long de la nef principale et se pencher à chaque instant vers une personne pour demander un renseignement.

— Pourriez-vous m'indiquer Mme la marquise de Coulange ? disait-il.

Enfin, il arriva à une dame qui, connaissant la marquise, lui répondit :

— La voilà. Elle est la première sur le troisième rang de chaises devant moi ; Mlle de Coulange, sa fille, se trouve à côté d'elle.

Le bedeau remercia et, s'approchant de Mme de Coulange, il lui dit tout bas :

— Vous êtes madame la marquise de Coulange ?

— Oui, monsieur, répondit-elle en le regardant avec étonnement.

— Madame la marquise, reprit le bedeau, il y a, devant l'église, une personne que vous connaissez, qui désire vous parler immédiatement ; elle arrive de Menton et a une communication importante à vous faire.

La marquise ne prit pas le temps de réfléchir ; elle ne pensa qu'à Eugène et à Emmeline dont on lui apportait des nouvelles.

Elle se leva sans rien dire à Maximilienne, descendit la nef et sortit de l'église. Elle s'avança sous le péristyle, en cherchant du